

NOTICE
BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE
SUR
ARCHAG TCHOBANIAN

A l'occasion du 35^e Anniversaire de sa vie littéraire et politique
Fété à Paris

Le 3 JANVIER 1925

(Salle Gaveau)

PAR

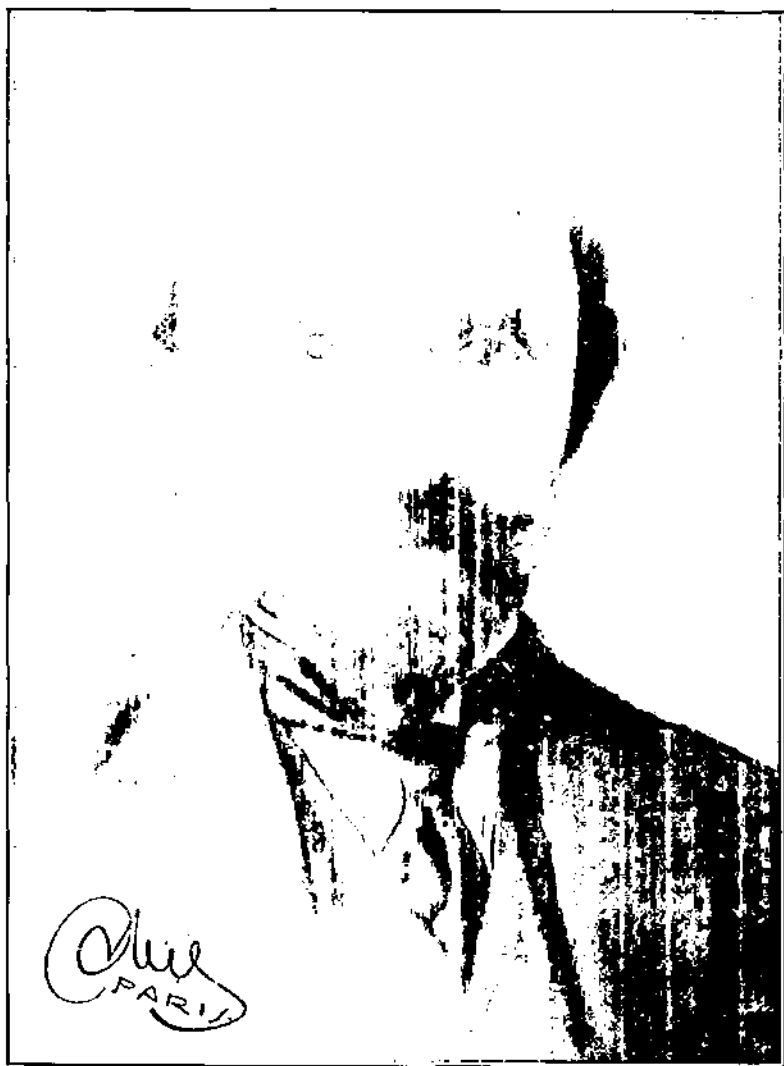
Serge D'HERMINY

Bibliothèque Maison de l'Orient



148732

— Publication du Comité organisateur —



ARCIAG TCHOBIANIAN

AU LECTEUR

Dans le courant de l'été de 1924, un Comité de plus de trente personnalités arméniennes résidant à Paris, comptant dans ses rangs des écrivains, des artistes et des savants des deux sexes ainsi que des hommes politiques, des industriels et des commerçants, fut constitué afin d'organiser, le plus tôt possible, une grande fête pour rendre un hommage public et solennel tant au talent d'écrivain fertile qu'au zèle patriotique de l'un des plus valeureux enfants de l'Arménie : Archag Tchobanian.

A vrai dire, l'idée de l'hommage national que le Comité a décidé de rendre à Tchobanian, le 3 janvier 1925, n'est point nouvelle. Déjà, vers la fin de 1913, un Comité de notables s'était formé à Constantinople, sur l'initiative du regretté écrivain Kircor Zohrab, pour célébrer, à l'automne de 1914, le 25^e anniversaire de la vie littéraire de Tchobanian, mais le fléau mondial qui se déclencha en cette même année et les malheurs invraisemblables qui s'abattirent sur le peuple arménien, vouèrent pour quelque temps à l'oubli le projet des Constantinopolitains.

Ce n'est donc que la reprise et l'exécution d'un projet, vieux de dix ans, qu'entreprennent en ce moment-ci les Arméniens de Paris, désireux, pour n'avoir pu célébrer la 25^e année de la vie littéraire d'un poète aimé, de fêter au moins le 35^e anniversaire de son activité littéraire et politique.

Le but de ces quelques pages est de présenter Archag

Tchobanian au public français ; mais, comme le français reste et restera toujours la langue internationale par excellence — du moins pour le monde littéraire et artistique, — cet opusculé pourrait servir aussi à faire connaître l'écrivain arménien au public mondial.

Présenter d'une façon satisfaisante la vie et l'œuvre d'un écrivain quelconque n'est déjà pas une tâche fort aisée, mais cette tâche devient singulièrement plus compliquée, partant bien plus malaisée, quand il s'agit d'un écrivain comme Tchobanian dont la vie, à la suite des événements politiques, fut si mouvementée, et dont les productions offrent, avec un nombre considérable et une étonnante variété, un supplément de difficultés, par le fait qu'elles sont bilingues. Ecrivain intarissable doublé d'un patriote inlassable, Tchobanian a mis son beau talent au service des lettres et de la noble cause de sa patrie, et, dans le premier comme dans le second domaine, il a produit une multitude d'œuvres en arménien et en français, celles-ci pour la gloire des lettres arméniennes, celles-là pour faire connaître la littérature, l'art, la culture personnelle du peuple dont il est issu.

Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'est peu d'être poète, il faut être amoureux.

a dit Boileau dans l'*Art poétique*, et, Tchobanian, né amoureux des lettres et de sa patrie, a butiné partout et dans tous les domaines, car selon la belle expression de J.-B. Rousseau :

Tout vrai poète est semblable à l'abeille.

Poète, conteur, critique, chroniqueur, polémiste, publiciste, professeur, orateur, conférencier... tels sont les divers titres sous lesquels il aurait fallu envisager Tchobanian, sans négliger ses dons instinctifs dans l'action politique. Mais comme un tel exposé aurait eu l'inconvénient de dépasser de beaucoup les limites assignées à cette notice, il parut plus simple de consacrer, comme division générale, une première partie à la *Biographie* de Tchobanian et une autre à la *Bibliographie* de son œuvre. Son œuvre, cependant, ayant eu pour lieu d'incubation, deux pays différents et pour moyen d'éclosion, deux langues différentes, il parut nécessaire d'admettre, dans la bibliographie, deux sous-titres :

Tchobanian à Constantinople et Tchobanian à Paris. Enfin, comme l'épanouissement du talent de l'auteur à Paris se fait par le moyen de l'arménien et du français, il fallut adopter deux autres subdivisions : *productions arméniennes* et *productions françaises*, ces dernières réalisées par *Tchobanian écrivain* et *Tchobanian conférencier*.

Tel est le plan conçu et exécuté objectivement dans les pages qui vont suivre et qui donneront au lecteur une vue d'ensemble de la vie et de l'œuvre de l'écrivain auquel on rend aujourd'hui un hommage solennel en fêtant le 35^e anniversaire de sa carrière littéraire et politique.

Paris, Octobre 1924.

SERGE d'HERMINY.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Archag Tchobanian naquit le 15 juillet 1872, à Béchiktache, faubourg de Constantinople, où son père, orfèvre habile et issu de la vieille famille Howiantz, originaire d'Akn (1), s'était établi. Quand il fut en âge d'apprendre, le jeune Archag fut envoyé à l'école arménienne de Béchiktache où il acquit, avec une instruction soignée, le goût des lettres et la connaissance de la langue française. En 1887, il fut admis à l'Ecole Centrale arménienne de Galata, qui avait un programme d'études tenant à la fois de l'enseignement secondaire et de l'école normale primaire supérieure.

Sorti de cet établissement (1891), Tchobanian, ne pouvant aller, faute de moyens, étudier à Paris, collabora aux journaux de Constantinople et fut nommé (1892) professeur de langue et de littérature arméniennes modernes au cours préparatoire de l'Ecole Centrale et dans quelques autres écoles arméniennes de Constantinople. Après une absence d'un an environ (1893-1894), pendant laquelle il fit des études à Paris, et visita Londres, Bruxelles et Anvers, il fut chargé du cours d'histoire de la littérature générale à l'Ecole de Galata (1894), et quand, un peu plus tard, M. Edmond Fazy, professeur de l'histoire de la littérature française à la même école, quitta Constantinople pour Paris, ce cours aussi fut confié à Tchobanian. Le professorat et la collaboration assidue à divers journaux arméniens de Constantinople n'absorbant pas toute l'activité de Tchobanian, il commença, dans les dernières semaines de 1894, la publication de *Dzaghik* (Fleur), revue arménienne bi-mensuelle, littéraire et artistique, qui réunit autour d'elle une pléiade de jeunes talents, qui devinrent plus tard des sommités dans les lettres arméniennes.

A la suite des massacres arméniens ordonnés par Hamid, Constantinople devenant une ville où il était impossible de vivre et encore moins de penser et d'écrire, Tchobanian se réfugia à Paris (décembre 1895) où il s'adonna, sans négliger la littérature, à la propagande arménienne. Il commença son action en ce sens en contribuant aux efforts du *Comité Franco-Arménien* qui, constitué

(1) Ville de l'Arménie Euphratienne, dans le vilayet de Kharpout, qui a donné naissance à un grand nombre de poètes et d'amira (notables).

en 1897, dura jusqu'en 1902 (1). Vers la fin de 1897, Tchobanian visita les deux fameux couvents des Mekhitharistes de Venise et de Vienne ; il y étudia les précieux manuscrits arméniens conservés dans les bibliothèques des dits couvents. Revenu à Paris au commencement de 1898, il prit des dispositions pour publier la Revue *Anahit* dont le premier numéro parut en novembre 1898 et qui continua de paraître pendant douze années consécutives. Délégué par le Parti Hentchakiste réformé, il participa au Congrès des partis libéraux ottomans, tenu à Paris en 1901. Dès la déclaration de la Constitution ottomane (1908), Tchobanian alla revoir sa ville natale où, pendant son séjour d'un mois, il fit des conférences littéraires à Koum-Kapou et à Scutari. A ce moment, député par les villes de Chabine-Karahissar et de Mouch, il se rendit à Etchmiadzine, pour participer à l'élection du Catholico des Arméniens. Il en profita pour étudier certains manuscrits et les objets d'art du Vatican arménien, et finit ce voyage par une tournée de conférences à Tiflis et à Bacou.

Quand, à la suite d'une longue maladie, occasionnée par le surmenage, il dut cesser la publication de son *Anahit* (1911), Tchobanian, tout en correspondant aux journaux arméniens de Constantinople et d'Amérique, exécuta quelques traductions de longue haleine.

Secrétaire du Comité de Propagande organisé (1913-1914) sous les auspices de la Délégation Nationale Arménienne, créée à Paris à l'époque des guerres balkaniques, sous la présidence de S. E. Boghos Nubar Pacha, Tchobanian remplit plus tard (1915) la même fonction de Secrétaire dans un autre Comité de Propagande qui fit des démarches à Paris et à Londres en faveur de la Cause arménienne. Après avoir contribué à l'organisation de l'*Hommage à l'Arménie* (2) qui eut lieu à la Sorbonne le 9 avril 1916, il organisa, avec l'assistance de quelques amis, une matinée artistique arménienne dans la salle Gaveau en l'honneur de la culture française (le 18 juin 1916). Dans le courant de 1918, Tchobanian fit quelques conférences et, en 1919, membre du premier Congrès National des Arméniens de Turquie, tenu à Paris, il fut élu membre de la Délégation Nationale qui lui confia la direction de la Commission de Propagande. Après le deuxième Congrès, également tenu à Paris, au printemps de 1920, il fut nommé Conseiller de la Délé-

(1) Ce Comité, premier de son espèce, comptait parmi ses membres français des hommes éminents comme Ernest Lavisse, Albert Vandal, A. Leroy-Beaulieu, le Père Charmetant, Denys Cochin, Pierre Quillard, Victor Bérard, Frank Puaux, Paul Passy, Marillier, Giry, etc...

(2) A cette manifestation imposante, présidée par M. Paul Deschanel, Président de la Chambre, MM. Anatole France, Paul Painlevé, Ministre de l'Instruction publique, l'abbé Weterlé, député, prirent tour à tour la parole. M. Vincent d'Indy, M^{me} Segond-Weber, M^{lles} Maille, Moréno, Armène Ohanian, Babaïan, MM. Roger Gaillard et Sullivan prêtèrent leur concours à la partie artistique.

gation et maintenu dans ses fonctions de Chef du Comité de Propagande.

Dans les premiers mois de l'année 1920, Tchobanian contribua à la fusion des partis Hentchakiste Reformé et Démocrate, sous l'appellation de *Parti Libéral Démocrate*, dont il est un des chefs. Vers l'automne de cette même année, la Délégation lui confia une mission politique auprès du Haut Commissaire français à Beyrouth. De Syrie il se rendit en Cilicie où, en dehors de son activité politique, il organisa des soirées de littérature et de musique arméniennes à Adana, à Alexandrette et ailleurs, fréquentées par les autorités françaises. Puis, sur le conseil du Catholico de Cilicie, Sahak II, il alla jusqu'à Jérusalem mettre en accord les membres de la Congrégation arménienne de Saint-Jacques, sur l'élection du Patriarche arménien de Jérusalem. Sa médiation porta l'ensemble des voix sur la personne de S. B. Mgr Elisée Tourian, l'une des plus nobles et érudites figures du clergé arménien, et qui fut élu quelques temps après. Tchobanian profita de son séjour à Jérusalem pour étudier les manuscrits enluminés du Couvent de St-Jacques et y donner une grande conférence en français, devant un public international, sur la poésie mystique arménienne.

Rentré à Paris à l'automne de 1921, Tchobanian fut rattaché à la Délégation Nationale comme conseiller.

Pour terminer cet aperçu biographique à grands traits, il convient d'ajouter que, depuis son établissement à Paris, Tchobanian a pris part à une multitude de réunions politiques et de congrès, organisés par les arménophiles européens et tenus à Paris, à Londres et ailleurs. Il a participé, comme organisateur ou comme porte-parole, à la plupart des manifestations littéraires, artistiques et politiques qui ont eu lieu à Paris, soit dans les milieux arméniens, soit dans les milieux français et autres, en faveur de l'Arménie ou des Arméniens. Il a fait, avant la guerre, dans plusieurs villes de France, une série de conférences, organisées par la Société de Géographie Commerciale, et pendant la guerre, sur l'invitation du Grand Comité Français de propagande « L'Effort de la France et de ses Alliés ». Il a fait partie de toutes les organisations arméniennes de Paris, aujourd'hui dissoutes, comme le *Comité Patriotique des Etudiants Arméniens de Paris*, l'*Association Patriotique Arménienne*, le *Cercle littéraire et familial Massis*, l'*Union Arménienne de Paris* ; actuellement il est un des conseillers de l'*Union des Dames Arméniennes de Paris*, etc.

Membre depuis des années de la *Société de Sociologie de Paris*, Tchobanian a été élu, en 1918, membre de la *Société des Gens de Lettres*.

II

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

TCHOBANIAN A CONSTANTINOPLÉ

L'amour des lettres se manifeste chez Archag Tchobanian à un âge très tendre. Tout enfant il dévore la traduction de *Paul et Virginie*, de *Robinson Crusoé*, de *La Case de l'Oncle Tom*, d'*Atala*, de *Mille et une Nuits*, etc., et quand il commence à fréquenter l'école de Béchiktache, il y montre une telle disposition pour la littérature que ses maîtres, ravis, l'encouragent et le poussent dans cette voie. L'archevêque Khorène Nar-Bey, poète et prédicateur de Béchiktache, présidant les solennités de l'école, voit en Tchobanian un futur poète, en l'entendant y prononcer ses premiers discours et poèmes. Non moins enthousiasmées que les maîtres arméniens, les deux maîtresses de français de l'école, M^{mes} Bragiotti et Lesire, cultivent avec un soin particulier les aptitudes littéraires du jeune Tchobanian, la première, en corrigeant sa traduction en français de *Vahan*, tragédie de Béchiktachlian, et la seconde en lui donnant des leçons de diction française.

Effectivement, Archag Tchobanian donnait les preuves d'un talent précoce dès les bancs de l'école : il essayait de composer des poèmes et des pièces de théâtre, en s'inspirant d'Alishan, de Béchiktachlian, de Tourian et de Hugo, ses auteurs préférés. Il traduisait du français en arménien *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo, *Hamlet* de Shakspeare, *L'Enfer* de Dante. Il va sans dire que tous ces travaux exécutés par le jeune écolier pour satisfaire un besoin moral et exercer son esprit, n'étant point destinés au public, ne virent jamais le jour.

La signature d'Archag Tchobanian paraît pour la première fois, en 1885, dans la revue *Bourastan Mankantz* (le Paradis des Enfants), sous une *élégie* dédiée à sa mère, morte prématurément (1). La même revue accueille successivement la traduction rimée du poème *Le Petit Savoyard* d'Alexandre Guiraud et le petit poème appelé *la Coupe d'Or* de l'écrivain-écolier qui produit sans cesse, au point d'avoir deux cahiers remplis de poésies lors de son admission à l'Ecole Centrale (1887).

(1) La mère d'Archag Tchobanian, Mariam Kemhadjian de son nom de jeune fille, était morte un mois après la naissance de son fils.

C'est cette dernière école qui sera la fontaine de l'Hippocrène de Tchobanian ; c'est là qu'il enfourchera définitivement Pégase pour atteindre les hauteurs de l'Hélicon ; c'est des banes de cette école que son jeune talent rayonnera dans le monde littéraire arménien par la grande presse arménienne de Constantinople, dont les colonnes s'ouvrent largement devant lui :

Arévelk (l'Orient), dont les principaux rédacteurs étaient A. Arpiarian et L. Pachalian, dans le courant de 1888 publie de Tchobanian des traductions de *Flaubert*, de *Théophile Gautier*, d'*Alphonse Daudet*, de *Guy de Maupassant*, d'*Emile Zola*, de *Catulle Mendès*, de *Paul Adam*, de *Maurice Rollinat*, etc., et la traduction intégrale, comme feuilleton, de *Fort comme la Mort* de Guy de Maupassant. Dans le courant de 1889, Tchobanian publie dans ce même journal *Le Chagrin d'Adam* (poésie), *Une Mère*, *Le Carnaval des Morts* (nouvelles), *Le Chemin du Ciel* (1) (conte), une série de fantaisies, sous le titre général de *Journal d'un Quadrupède*, une longue critique littéraire sur « Le cœur d'une jeune fille », roman que M^{me} Zabel Assadour venait de faire paraître.

Massis (l'Ararat), revue bi-mensuelle, au cours de l'année 1891 publie de Tchobanian *L'Empire du bonheur* et *La Rencontre*, deux écrits poétiques en prose rythmée.

Ces diverses productions littéraires ayant mis en vedette le nom du jeune écrivain, il est, dès qu'il termine les cours normaux de l'Ecole Centrale (automne 1891), attaché à demeure au journal nouvellement fondé :

Hairénik (la Patrie), quotidien dirigé par J. Schahnazar et A. Arpiarian. De 1891 à 1893 Tchobanian y publie une série d'études critiques sur *Pierre Loti*, *Hippolyte Taine* et *Guy de Maupassant*, tout en y tenant la rubrique de la critique littéraire des productions arméniennes. Il y donne aussi des *Nouvelles*, des *Poésies* en vers et en prose, des *Contes*, des *Tableaux*, essais de littérature picturale. Et, lors de son séjour à Paris (1893-1894), il lui envoie de nombreuses correspondances sur la *Vie parisienne*, le *Mouvement littéraire et artistique* de France, ainsi que des *interviews* qu'il avait pu obtenir de *Zola*, de *Daudet*, de *Coppée*, de *Henri Bauër*, de *Jean Lorrain* (2), etc.

Sans cesser sa collaboration aux journaux sus-mentionnés et sans négliger l'enseignement dont il avait été chargé, Tchobanian publie en librairie :

Les Voix de l'Aurore, recueil de poésies et de proses; in-8°, 217 pages. Constantinople, 1891, chez Sandjakdjian, imprimeur.

(1) Ce conte, traduit en français, parut dans le *Mercure de France* en juin 1895. Quelques mois après, traduit en allemand, il fut publié dans la revue *Die Zeit* de Vienne.

(2) Cet écrivain, après avoir publié dans l'*Écho de Paris* (1893). La traduction du poème *Le Rêve* de Tchobanian, ajoutait : c'est « une délicieuse élégie comme trempée d'une goutte d'Andersen ».

Ce premier ouvrage de Tchobanian trouva un grand succès. La presse lui consacra de nombreux articles élogieux (deux dans *Arévelk* de Constantinople, un dans *Artzakank* de Tiflis, etc.).

Gloire de papier, roman; in-8 cour. 134 pages; Constantinople, 1892, chez Sandjakdjian, imprimeur.

Vibrations, recueil de poésies; in-8 coq. 32 pages; Constantinople, 1892, chez Aramian, imprimeur.

La Pitié, poème, dit le soir d'une représentation théâtrale, publié ensuite sous forme de plaquette; Constantinople, 1893.

La Biographie de Bedros Tourian, ouvrage commencé à Constantinople, terminé à Paris (1893) et édité à Tiflis, in-8°; 195 pages, Tiflis, 1894, Société d'Éditions Arméniennes.

Tchobanian exerce aussi son talent dans le domaine du théâtre. Il commence par traduire :

Fromont jeune et Risler aîné, la pièce tirée du roman d'Alphonse Daudet. Elle fut représentée au printemps de 1893 à Kadi-Keni, au bénéfice de la Société de Bienfaisance de la localité.

Les Couches sombres, comédie dramatique en 5 actes, représentée en 1893, au théâtre de Pera, reprise ensuite à Kadi-Keuy et à Scutari. — Étude de mœurs dont l'héroïne est une jeune fille, victime de la jalousie, de la médisance et de la méchanceté.

La première pièce de Tchobanian fut fort bien accueillie par le public qui y trouva des émotions nouvelles; la critique la salua comme une œuvre marquant une ère nouvelle dans la littérature du théâtre de l'Arménie Occidentale.

Dès 1890, Tchobanian est une révélation comme poète dont tout le monde admire le jeune talent. Comme critique, il mène une virulente campagne contre la littérature emphatique, défendant la simplicité, le naturel, le sens de la vie dans les productions de l'esprit. Fervent adepte de l'arménien moderne, il condamne les formes archaïques de certains écrivains. Il introduisit dans la littérature des arméniens de Turquie, le genre des contes littéraires, des tableaux de vie observée et des poèmes en prose. Poète aimé, admiré et choyé, chef incontesté de l'avant-garde, Tchobanian veut avoir son organe à lui, autant pour y exposer ses idées que pour y accueillir les productions des talents naissants. Et c'est ainsi que dans les derniers jours de 1894, il commence la publication de :

Dsaghik (La Fleur), revue bi-mensuelle, 32 pages, format jésus, littéraire et artistique, dans laquelle le folklore arménien occupera aussi une place d'honneur. — Dans ce périodique Tchobanian publie des études critiques sur *Grégoire de Narek*, le plus grand poète mystique de l'Arménie; sur *Baronian*, le premier auteur comique chez les Arméniens; sur les *Goncourt*; sur la *Littérature mystique*; sur la *Littérature nordique*; sur l'œuvre poétique de *Pierre Quillard*. Il y donne, de plus, une série de pages

poétiques. Un nombre considérable de jeunes écrivains et poètes formèrent un faisceau autour de cette publication : le regretté R. Zartarian, M^{me} Z. Essayan, Vahan Tékéian, Mmmrian, Chamdandjian, Kharpoutian et feu Dicran Essayan, devenus depuis des figures marquantes dans les lettres arméniennes, firent leurs premières armes dans cette revue. Des écrivains déjà connus (Telgadintzi, Hrand, Kélékian, R. Vorpérian, etc.) collaborèrent à cette revue, pendant que les médecins Cololian et Mahokian les dotaient de chroniques scientifiques. Cette revue, si bien commencée et si bien répandue à Constantinople comme dans les provinces arméniennes, n'eût, hélas ! par suite des circonstances politiques, qu'une durée d'un an à peine. Après les massacres de 1895, Tchobanian arrête subitement toute son activité à Constantinople et vient s'établir à Paris, non seulement pour y continuer son œuvre en toute liberté, mais surtout pour contribuer aux efforts de ceux qui cherchaient à faire connaître à l'Europe la Cause arménienne.

TCHOBANIAN A PARIS

Tant qu'il était à Constantinople, Tchobanian écrivait le plus souvent en arménien, mais, dès le jour où il se fixe à Paris, son œuvre devient bilingue ; dans ses productions l'arménien et le français marchent de pair. Aussi est-il nécessaire, pour la clarté de l'exposé, d'ouvrir ici deux paragraphes : *Productions arméniennes et Productions françaises.*

§ I. PRODUCTIONS ARMÉNIENNES

La première année de son arrivée à Paris, Tchobanian écrit peu en arménien, mais l'année suivante (1897) il collabore assez régulièrement à :

Mourdj (Le Marteau), revue arménienne mensuelle, paraissant à Tiflis. — Il y publie une *étude sur Ibsen* et une autre sur *Heine*.

Artzakank (L'Echo), revue arménienne mensuelle, paraissant à Tiflis. — Il y fait paraître des articles sur *Alphonse Daudet* et sur *Guy de Maupassant*.

Gotchnak (La Cloche), revue arménienne hebdomadaire, paraissant à New-York. — Différents articles littéraires et des traductions de poètes français.

Dans le cours de cette même année (1897), Tchobanian envoie des correspondances aux journaux arméniens *Bahak* (La Sentinelle) et *Azk* (La Nation), publiés en Amérique ; et dans la revue *Nor-Guiank* (La Vie Nouvelle) de Londres il publie, entre autres, sa *Berceuse pour notre Mère l'Arménie*.

Cependant toutes ces collaborations, toutes ces correspondances, quelque intéressantes qu'elles pussent être, ne parviennent pas à satisfaire l'ardeur productrice de Tchobanian. Il lui faut à Paris, comme naguère à Constantinople, son propre organe, et voilà pourquoi en novembre 1898, il commence la publication de son :

Anahit (1), revue mensuelle arménienne, littéraire, artistique, scientifique et politique ; in-4° Jésus, à deux colonnes, 16 à 32 pages. Tchobanian y publie un grand nombre d'articles sur la *Culture arménienne*, sur l'*art* et la *littérature* des Arméniens. Il y met en valeur une série de vieux poèmes *inédits* et des pages oubliées de maîtres contemporains. — Il y fait une série d'études sur des écrivains européens et arméniens (*Mickiewicz, Emile Zola, Alfred de Vigny, Bernard Lazare, Abovian, Mekhilhar, Erzengatzi, Siounétzi, Koutchak, Chirvanzadé, Khrimian, Tigrane-Vergal, J. Sevadjan, Thomas Terzian, etc.*). — Il y donne la traduction en arménien des *Perses* d'Eschyle, de *Chatterton, d'Eloa* et de *Paris* d'Alfred de Vigny, d'*Hérodiade* de Flaubert, ainsi que de nombreuses pages de *Mistral, de Mallarmé, de Dierx, de Verlaine, de Hérédia, de Moréas, de Gautier, de Baudelaire, d'Anatole France, de Jules Lemaitre, de Verhaeren, de Leconte de Lisle, de Taine, de Bernard Lazare, etc.*

Il y consacre des articles spéciaux pour faire connaître au monde arménien les chefs-d'œuvres des *littératures orientales* et publie des traductions d'*Omar Khaïam* par K. Funduklian, du *Chahnamé* de Firdoussi par le Dr Tiryakian, des poèmes de *Hafiz* et de *Saadi* par le R. P. Maxoudian, qui paraissent ensuite en volumes.

Il signale, par des articles, les talents arméniens naissants.

Les plus grandes figures des lettres arméniennes collaboraient périodiquement à *Anahit* ; nombre d'écrivains y traitaient des sujets historiques, philologiques, démographiques, ethnographiques et scientifiques, pendant que d'autres y donnaient des études soignées sur l'architecture, la musique et les autres arts arméniens.

Anahit eut une durée de 12 ans. Après sa cessation (1911), Tchobanian collabore, de Paris, à *Puzanthion*, quotidien arménien de Constantinople, ainsi qu'à quelques journaux du Caucase et d'Amérique. Un peu plus tard (1917-1919), il est rédacteur en chef de la revue mensuelle *Veradznounte* (La Renaissance), publiée à Paris, et depuis 1922 il est le collaborateur principal du journal hebdomadaire *Abaka* (L'Avenir) qui paraît également à Paris, et où il a publié une série d'articles tendant à reconforter les débris de la population arménienne de Turquie, découragés par le récent désastre, et adressant à tous les Arméniens un vibrant appel de soutenir la petite République de l'Arménie transcaucasienne qui sauvegarde l'existence et la culture de la nation.

En dehors de ces productions dispersées dans les périodiques,

(1) Nom de la plus populaire des déesses du paganisme arménien.

Tchobanian, depuis son arrivée à Paris, a fait les traductions suivantes :

Anatole France, pages choisies du *Jardin d'Epicure* ; 32 pages, in-8° couronne ; Paris, 1901. Edition d'*Anahit*.

Alfred de Vigny, poèmes choisis ; in-8° carré, 36 pages ; Paris, 1902. Edition d'*Anahit*.

Alfred de Musset, *Il ne faut jurer de rien* (1) ; inédit.

Théodore de Banville, *Gringoire* (1) ; inédit.

Il a publié les livres suivants :

L'Œuvre poétique de Nahabed Koutchak, poète arménien du xv^e siècle (Publication, annotation et commentaire), in-8° jésus, 133 pages ; Paris, 1902, édition d'*Anahit*.

Poèmes et Discours de Béchiktachlian (Publication, annotation et critique) ; in-8° jésus, 193 pages ; Paris, 1904, Edition *Anahit*.

La Vie et l'Œuvre de Béchiktachlian (Etude critique et littéraire) ; in-8° jésus, 256 pages ; Paris, 1907, chez Doghramadjian, imprimeur.

Recueil de Poèmes (Contenant 123 poèmes de Tchobanian) ; in-8° carré, 144 pages ; Paris, 1908, chez Doghramadjian, imprimeur.

L'Achough Naghache Hovnatán et **Le Peintre Hovnatánian** (Publication, annotation et commentaire), in-8° jésus, 130 pages ; 26 reproductions photographiques hors texte ; Paris, 1910, chez Nercès, imprimeur.

Pages arméniennes (Vieilles poésies arméniennes inédites, recueillies dans les bibliothèques des Mekhitharistes de Venise et de Vienne, à Etchmiadzine et à la Bibliothèque Nationale de Paris) ; in-8° jésus, 54 et 120 pages ; reproduction photographique, hors texte, de 52 tableaux et objets d'art vus à Etchmiadzine. Paris, 1912, chez Nercès, imprimeur.

Ames d'enfants (Recueil de quelques nouvelles et poésies parues dans divers journaux) ; in-16° jésus, 80 pages. Paris, 1923, chez Nercès, imprimeur.

§ II. PRODUCTIONS FRANÇAISES

Les productions françaises de Tchobanian, sauf celles d'une nature purement littéraire, tendent vers un seul but : *l'Arménie*. Lors de son arrivée en France, l'Arménie, en dépit de son beau passé, n'était point connue pour que le monde s'intéressât aux malheurs qui l'accablaient. Tchobanian assume la lourde tâche de

(1) Ces deux pièces, traduites spécialement pour le comédien Arménien, furent jouées à Tiflis.

révéler à l'Europe ce pays, son peuple, son histoire, sa littérature, son art et sa culture nettement personnelle ; et, pour atteindre ce but il emploiera simultanément les deux moyens les plus efficaces des temps présents : la presse et la parole, autrement dit la documentation et la vulgarisation ; la première, réalisée par des *publications* relatives à l'Arménie et à son peuple, la seconde, par des *conférences* sur la littérature, l'art et le génie personnel de ce peuple.

Pour la présentation de ses productions françaises, il semble donc indispensable d'envisager Tchobanian sous le double titre d'écrivain et de conférencier.

TCHOBANIAN ÉCRIVAIN

Comme il a été facile de constater par tout ce qui précède, jusqu'en 1895 Tchobanian s'était entièrement consacré aux lettres arméniennes et à l'enseignement. Mais l'effroyable malheur dont, à cette époque, fut victime le peuple arménien, l'indifférence que montrait l'Europe à son égard, les articles venimeux de certaine presse pour défendre les massacreurs, décidèrent Tchobanian d'adjoindre à la littérature la propagande nationale, afin de faire connaître l'essence de la question arménienne et de réagir contre le courant hostile dont des esprits malveillants poursuivaient le peuple arménien et ses justes revendications.

Il faut rappeler ici que dès 1890 le poète arménien faisait, de Constantinople, une première tentative de faire connaître la poésie arménienne au public européen, en envoyant la traduction des plus belles poésies de Bedros Tourian à la revue *La Pléiade*, de Bruxelles, qui les publia (avril 1890), en les faisant précéder de la note enthousiaste que voici :

...Nous donnons aujourd'hui quelques pièces de Tourian, un poète mort à vingt ans, pauvre et abandonné... Rarement nous avons rencontré des sentiments aussi intenses, des idées aussi hardies. Des mots surgissent qui donnent le frisson. Combien douce pourtant et combien pénétrante la mélancolie du poète ! Son âme entière se dévoile avec ses douleurs et ses déchirements en des phrases d'une infinie douceur, avec des mots superbes comme l'immensité.

La traduction de M. Archag Tchobanian est celle d'un poète : exacte à la fois et vibrante comme l'original, elle nous en a gardé toute l'exquise saveur. En la lisant, l'on se prend à regretter que tant de chefs-d'œuvre ne nous parviennent qu'émasculés par des académiciens plutôt que transposés en notre langue par d'alertes et enthousiastes traducteurs.

Avant son départ de Constantinople, Tchobanian, par l'intermédiaire de Pierre Quillard, envoie à la *Revue Blanche* (1895) la traduction de quelques pages de Lastiverdatzi, historien arménien du XI^e siècle, décrivant la prise d'Ani, capitale de l'Arménie, par les Seldjoukides et les massacres qui la suivirent. Il écrit aussi des lettres à M^{me} Séverine, à Henri Rochefort et à Henri Bauër qui, en les publiant, consacrent des articles favorables à la Cause arménienne.

Il serait impossible d'énumérer ici tous les efforts déployés par Tchobanian en faveur de la Question arménienne, depuis son arrivée à Paris (décembre 1895) jusqu'à ce jour. Ils se traduisent par : articles dans les journaux et revues ; démarches auprès des personnalités politiques et intellectuelles ; communications, renseignements et éclaircissements fournis sur la Question arménienne ; conférences, publications de livres et de brochures ; collaboration avec des personnalités françaises traitant la Question arménienne.

Voici cependant quelques indications sur ses productions françaises :

Mercure de France (1895 et années suivantes). *Étude sur Grégoire de Narek*. — Traduction de *trois Contes de Zartarian*. — Traduction de quelques *Chants populaires arméniens*. — Article sur *Khrimian*. — Traduction de quelques-unes de ses propres *poésies et proses*.

La Revue Blanche (1896 à 1901). Articles sur la *Question arménienne*.

La Revue des Revues (1896 et années suivantes). Article illustré sur *le Passé et le Présent de la ville de Zeitoun* à l'occasion de sa dernière révolte. — Article sur *Raffi*, romancier arménien, et traduction de son *Djélaeddine* (roman).

La Revue Encyclopédique (1898). Longue étude (illustrée) sur *la Littérature arménienne ancienne et moderne*.

The International Monthly (de Barlington, Amérique ; 1902 février). Étude sur le *Rôle de l'Arménien dans la civilisation mondiale*.

Le Courrier Européen (1904). Articles sur la *Question arménienne*.

La Revue de Genève (1922). Long article sur la *Question arménienne*.

L'Alliance française (Bulletin du 15 octobre 1922). Étude intitulée *La Culture française et les Arméniens*.

L'Eclair (1923). *Réponse circonstanciée aux attaques de Claude Farrère, de Pierre Loti et de Pierre Benoît contre les Arméniens*.

En dehors de ces publications dans les périodiques, Tchobanian fit paraître en librairie :

Les Massacres d'Arménie, choix de lettres et de rapports émanant des témoins oculaires des massacres, in-8^o coq. 204 pages ; préface de G. Clemenceau. Paris, 1896, édition du *Mercure de France*.

Ce livre, favorablement accueilli par la presse et le public français, détruisit la légende qui représentait les Arméniens comme des perturbateurs de l'ordre en Turquie et les Turcs comme les victimes des Arméniens. Des politiciens, ainsi que des intellectuels

comme Emile Bergerat, Lucien Descaves, Séverine, consacrèrent des articles à ce volume. M. Albert Le Roy n'hésitait pas de dire dans l'*Evénement* que « depuis *la Case de l'Oncle Tom*, c'était le livre le plus émouvant qui venait de paraître. » (1).

La Question Arménienne. Petite brochure du Comité Franco-Arménien, rédigée par Tchobanian, et distribuée à la sortie de la Madeleine, après une messe de requiem dite pour les martyrs d'Arménie en 1897.

Zeitoun, depuis les origines jusqu'à l'insurrection de 1895, par *Aghassi* ; traduction française ; préface de Victor Bérard, in-8° carré, 318 pages. Paris, 1897, édition du Mercure de France.

L'Assassinat du Père Salvator, moine italien assassiné par les Turcs pendant la révolte de Zeitoun, par *Aghassi* ; traduction française ; préface de Pierre Quillard, in-8° carré, 46 pages. Paris, 1897, édition du Mercure de France.

L'Arménie, son histoire, sa littérature, son rôle en Orient ; introduction d'Anatole France ; in-8° carré, 90 pages. Paris, 1897. Édition du Mercure de France.

Au sujet de cette brochure, STÉPHANE MALLARMÉ écrivait à l'auteur.

« *Que vous ayez d'un lac de sang qui se reflète en rougeur sur tout front contemporain pensant, éveillé cette pure leçon initiant à une poésie entière, n'apparaît la plus efficace et délicate piété d'un lettré envers sa patrie dévastée, meurtrie et prête à renaître de pareilles évocations.* »

La *Revue de Paris* écrivait à propos de ce même volume :

Les massacres officiellement organisés en Arménie par les hauts fonctionnaires ottomans, sur les ordres venus de Constantinople, ont attiré vers ce malheureux pays la sympathie et la pitié presque universelles. Mais on ignore trop que le peuple arménien est le plus actif, le plus intelligent, le plus productif des divers groupes ethniques en lesquels se divise la population de l'Asie Mineure. Son rôle historique a été considérable dans le passé et promet de l'être encore dans l'avenir, pourvu seulement qu'on lui permette de vivre. Son ancienne littérature païenne, dont nous ne possédons plus que des fragments épars, était d'une beauté grave et luxuriante. Courbée longtemps vers la terre par le joug turc, la race arménienne s'est redressée en ce siècle et une littérature nouvelle est venue donner une saisissante expression aux enthousiasmes de son âme ressuscitée. C'est tout cela que M. Tchobanian, dans ce court volume, a retracé en une langue forte et colorée, où l'on sent vibrer l'âme ardente et douloureuse d'un patriote et d'un poète.

Poèmes arméniens anciens et modernes, traduction française ; précédée d'une étude sur la poésie et l'art arméniens, par

(1) La lecture de ce volume avait fortement impressionné Denys Cochin qui se rallia à la Cause Arménienne et y demeura fidèle jusqu'à sa mort. — *L'Aide Fraternelle* publiée en russe (1898) par Djanchian, reproduisit de nombreuses pages de cet ouvrage.

Gabriel Mourey ; in-8° carré, 104 pages. Paris, 1902, A. Charles, éditeur.

Voici ce qu'en pensait *La Plume* :

Ce livre de poèmes (Poèmes arméniens anciens et modernes), qui n'est que le premier d'une suite annoncée, fait se succéder, en une série de chants graves et plaintifs, les époques de la belle poésie arménienne. Ce sont de telles œuvres qui empêcheront l'Arménie de mourir, qui l'animeront de cette force invincible que Pierre Quillard compare à celle du saint dans la légende de Grégoire l'Illuminateur...

Chants populaires Arméniens, traduction française avec une introduction et des notes ; préface de Paul Adam ; ouvrage couronné par l'Académie Française ; in-8° carré, LXXXII, + 268 pages. Paris, 1903, chez Paul Ollendorf, éditeur.

Quelques passages de la préface de Paul Adam :

Dans sa précieuse introduction à ce premier volume de littératures arméniennes, M. Archag Tchobanian a parfaitement mesuré la force vitale de sa race, et merveilleusement démontré comment elle fut, en tous siècles de l'histoire, la grande force de production en Orient.

Les Arméniens veulent conserver précieusement l'intégrité de leur âme, afin qu'elle triomphe, saine et pure de tout alliage étranger, au moment de la libération. C'est pourquoi l'un de ses meilleurs citoyens, l'un de ses enfants les mieux doués pour la défendre et la faire chérir, pour exciter en sa faveur la sympathie, l'amour et l'admiration, pose en France la première pierre du monument qu'il pense élever à l'intelligence de l'Arménie, militante, souffrante, mais toujours avide d'espérer. Ce sont les chants populaires, les refrains variés de la joie naïve, de la simple douleur, de la juste rage, ceux poussés par les jeunes amants, par les cortèges des noces, par les mères ou les épouses éplorées devant la couche funéraire, par les guerriers audacieux pour combattre l'oppressur et ivres de l'avoir écarté. C'est toute la chair du peuple qui pantèle ici de pages en pages, de strophes en strophes...

Les Trouvères arméniens, traduction française, avec une introduction et des notes ; in-8° carré, 297 pages. Paris 1906, édition du Mercure de France.

Voici quelques opinions sur ce volume :

Il y a parmi eux des poètes admirables, dont ce Koutchak, et les poèmes que vous en donnez forment un ensemble des plus intéressants.

HENRI DE RÉGNIER, lettre adressée à l'auteur.

L'ouvrage intitulé Les Trouvères arméniens, que M. Archag Tchobanian vient de publier, forme une anthologie très savoureuse. Nous y faisons connaissance avec les chanteurs populaires de là-bas...

Koutchak a laissé de petits poèmes aux vives couleurs et des quatrains moraux. Les quatrains d'amour de Nahabed Koutchak concentrent tout le charme et toute la faiblesse de l'Orient. Le poète se laisse bercer par le gazouillis des oiselets, et sa langueur devient plus délicate lorsque le rossignol éclate... c'est encore la voix du rossignol qui l'invite à boire sous les ombrages... pour former l'image de la bien-aimée, il faut à Koutchak les plus belles fleurs et les fruits les plus agréables,

il lui faut le chant le plus rare... ce n'est pas assez ; il veut humilier le ciel et la mer, et tout ce que l'industrie des hommes a inventé de plus doux et plus odorant... Tout cela est plein de talent, selon la manière poétique qui est la manière orientale...

JEAN MORÉAS dans « La Gazette de France ».

...M. A. Tchobanian a conquis une place d'honneur. Personne n'a plus fait pour populariser chez nous la poésie arménienne, dont il nous présente de nouveaux spécimens dans ce remarquable volume.

« La Revue de Paris ».

Le poète érudit Archag Tchobanian, exilé à Paris depuis les massacres d'Arménie, s'est donné pour mission de nous révéler par des traductions annotées et des études la littérature ancienne et moderne de son malheureux pays. L'anthologie des Trouvères arméniens forme, jusqu'à présent, le plus beau volume de la série. Comme l'écrivait à M. Tchobanian le grand philarmène anglais James Bryce, aujourd'hui ministre dans le cabinet libéral, la poésie arménienne est entièrement différente des poésies arabe et persane. Elle me semble à la fois plus simple et plus savoureuse, plus chaste et plus passionnée...

EDMOND FAZY dans « La République Française ».

L'Arménie, terre de douleur, semble être également une terre de poètes. Telle, en effet, elle nous apparaît à travers les copieuses et diligentes publications de cet Arménien de talent qui s'appelle Archag Tchobanian.

Le rôle historique joué par les écrivains arméniens dont M. Tchobanian s'emploie avec une ardeur patriotique à nous dévoiler les richesses d'inspiration, ressemble en tout point à celui des artistes et des penseurs italiens. Malgré les incursions sans nombre, malgré les ravages et les massacres, malgré les démembrements de son sol, il existe toujours une Arménie aussi étroitement unie que celle de Tigraue le Grand. Nous devons, en grande partie, à notre ami M. Tchobanian de le savoir.

PAUL GHIO dans « L'Aurore », 1906.

Poèmes (1). — Aurore. — La Caravane des Heures. — Angoisse. — Dans la Nuit. — Vision. — Sur la Colline. Préface de Pierre Quillard. In-8° carré, XII, + 264 pages, édition du MERCURE DE FRANCE, Paris, 1908.

(1) Quelques-unes des poésies de Tchobanian ont été traduites en anglais, allemand, russe, italien, danois, grec et hongrois. D'autres ont été mises en musique par Honegger, René Lenormand, George-Ritas. De même quelques fragments de poèmes arméniens populaires et léthargiques, traduits par Tchobanian, ont été mis en musique par Alexandre Georges, Henri Moreau-Feyre et Ottorino Respighi. — Les traductions et les études publiées par Tchobanian sur la littérature arménienne ont servi de thèmes à nombre de publications en langues européennes. Ainsi Miss Alice Stone Blackwell, la poétesse américaine, a traduit et publié en anglais une partie de ses traductions françaises. Le poète russe Valéri Brussof y a largement puisé, particulièrement dans *Les Trouvères arméniens*, pour ses importantes conférences et publications consacrées à la poésie arménienne, et le poète Hans Bethge vient de faire paraître à Berlin un recueil des plus belles pages de Nahabed Koutchak, traduits en vers allemands d'après la version française par laquelle Tchobanian a révélé au public européen, ce délicieux poète dans ses volumes *Trouvères Arméniens* et *Roseaie d'Arménie*.

Nombreuses ont été les appréciations des hommes éminents à la parution de ce volume. En voici les principales :

M. Archag Tchobanian cessa, pour plusieurs années, de publier ses œuvres déjà composées ou celles qu'il lui advint d'écrire pendant cette période ; il fit connaître les souffrances inouïes de ses compatriotes ; il fit connaître aussi, dans une série de livres bien conçus et bien ordonnés, la littérature arménienne, les chants populaires, les vers charmants et forts de poètes anciens, dont quelques-uns furent découverts et identifiés par lui dans les bibliothèques de Paris et de Venise. La brume de sang n'est pas encore dissipée ; mais si longtemps une noble pudeur lui dicta une complète abdication de soi-même et s'il ne voulut pas se laisser distraire d'autres tâches par le souci de son œuvre propre, il lui est permis maintenant d'y songer ; et en même temps qu'il offre à ses compatriotes le texte arménien de ses poèmes, jusqu'ici ajourné, il sert aussi sa patrie en dédiant aux lettres françaises un rameau de l'antique laurier cueilli aux terres lointaines d'Asie. Que le lecteur, cependant, ne s'attende point à trouver ici le décor fastueux et fantastique des Orientales ou l'ivresse de lumière et de couleur de vastes compositions à la Delacroix ; il serait déçu. L'art dououreux de M. Archag Tchobanian exprime plus volontiers l'angoisse intérieure que les magnifiques visions de Stamboul, du Bosphore et de ces îles des Princes qui regardent par delà une mer calme et bleue les cimes étincelantes des montagnes de Bihynie.

PIERRE QUILLARD, Préface du volume.

C'est encore presque une anthologie que publie, avec une excellente préface de M. Pierre Quillard, le poète arménien Archag Tchobanian ; il a réuni, traduits en français, ses meilleurs Poèmes. Archag Tchobanian, qui a lutté vaillamment pour sa malheureuse patrie, est, autant qu'on en puisse juger par une traduction, un vrai poète, tour à tour charmant et fort, très voisin de nous. Je n'ai pas la place de citer le *Lien*, ou la *Mort de la Terre*, ou la *Vierge pâle* que j'ai surtout remarqués. Mais cette *Mer endormie*, aux rimes près, n'est-elle pas d'une délicatesse, d'un fondu tout véritablement...

FERNAND GREGH dans « *La Revue* ».

M. Tchobanian représente un état d'Arménien tout à fait pénétré de l'érudition et des techniques occidentales. Pour un esprit de cette sorte, le fonds patrial est un domaine où le lettré européen vient cueillir ses moissons de jolis mouvements et de belles épithètes. M. Tchobanian a étudié la philosophie avec nos meilleurs pessimistes, et nombre de ses poèmes portent la marque d'influences idéologiques bien déduites et bien amalgamées à son œuvre.

GUSTAVE KAHN dans « *Le Siècle* ».

Ces poèmes, il est vrai, sont traduits de la langue maternelle de Tchobanian et l'auteur, par un scrupule de véritable artiste, n'a point voulu les mettre en vers. Toutefois on en peut goûter les qualités principales et l'originalité. Voici, par exemple, un madrigal spirituel et fort gracieux : La douceur de tes yeux peut guérir, etc...

L'art de M. Tchobanian n'est pas seulement délicat et subtil, il est quelquefois grave, mâle, énergique et très noble. Vous en trouverez la preuve éclatante dans *Réminiscence*, *Berceuse pour notre Mère l'Arménie*, *Le Printemps* et la *Mort* et dans le dernier poème : *Malgré* que tout soit illusoire en ce monde...

HENRI DAGAN dans *La Société Nouvelle*.

J'ai lu vos poèmes avec allégresse. Vous êtes divers, ardent, puissant, doux, angoissant, lyrique, et vos poèmes pour Notre Mère l'Arménie ont une haute et tragique grandeur.

Comme vous faites oublier les ciseleurs et les filigraneurs de jolies strophes et les tentatives de la perfection inatteignable ! Comme la tempête de votre cœur est plus belle à voir que le spectacle intéressant d'un joli travail élaboré avec des doigts experts et savants. Vous êtes de race, eux sont d'éducation.

Je vous remercie de m'avoir exalté.

Lettre d'EMILE VERHAEREN.

Je trouve en rentrant à Paris le volume que vous m'avez fait l'honneur et la joie de m'envoyer. Vos vers sont délicieux. Je les place parmi les vers d'amour les plus sincères, les plus tendres, les plus caressants que je connaisse, très près de ceux que j'adore aussi, de Petöefi, par exemple, ou de Heine. Vos élégies sur votre patrie blessée, écrasée, saignante, m'ont ému...

Lettre de DR. H. CAZALS (JEAN LAHOR).

Je vous remercie, Monsieur, de m'avoir fait connaître un poète profond, éloquent et patriote, un poète de l'âme et de la nature ; on regrette toujours à la lecture d'une traduction de ne pas connaître l'original, la première œuvre avec toute sa spontanéité ; mais votre prose garde une sorte de rythme qui rappelle si bien le vers que le regret est conjuré par l'heureux choix des mots, la vivacité des images...

Lettre de M^{me} J. A. DAUDET.

Votre œuvre me pénètre profondément, et je la lis avec grande sympathie pour votre talent si pur et si généreux.

A. MÉZIÈRES.

Ce qui m'a le plus étonné dans vos Poèmes arméniens, c'est qu'après les horreurs qui ont désolé votre patrie et votre race il ait pu reflourir encore, dans l'âme d'un poète de la pauvre Arménie, des sourires pour l'aurore, pour l'amour, pour le soleil, pour tout ce qui est la vie ! Cela prouve que l'espérance est bien ce qu'il y a de plus indestructible dans la mentalité des forts, et qui dit espérance dit résurrection certaine. Car, ainsi que je l'écrivais à un poète grec (Pol Arcos) : Nous, dès notre naissance, nous courons à la mort ; seuls, tiennent la vie ceux qui ont vécu, ainsi que ceux qui doivent vaincre.

Donc, à la vieille Arménie, à l'Arménie future et à son barde qui ne désespère pas, gloire et victoire in æternum.

F. MISTRAL.

La Possédée, roman de Chirvonzadé, traduction française ; série de *La Petite Bibliothèque arménienne*, publiée sous la direction de F. Macler, in-16°, XIII + 188 pages. Ernest Leroux, Paris 1910.

La Vie et le Rêve, poèmes en prose, contes, fantaisies. Lettre-préface d'Emile Verhaeren, in-8° coq, X + 220 pages ; Paris, 1914, édition du Mercure de France.

Voici quelques jugements portés sur ce volume :

Votre œuvre est toute de sensibilité et d'imagination, mon cher poète, et votre pays respire en vous. Vous avez traduit maint chant populaire et maint poème que le peuple arménien a sacré à force de les redire

en des jours tragiques. Il n'est rien de votre race que vous n'ayez fait vôtre, si bien qu'on entend un peuple entier parler, aimer, souffrir, agoniser, mais sans jamais mourir, en votre voix... Ceux qui ne peuvent le voir en Asie, exister sous le soleil, le regardent du moins avec les yeux de leur esprit, agir, rêver, aimer, travailler et combattre en vos livres. Et telle est la sincérité et l'éloquence de vos paroles qu'ils l'aiment en vous écoutant, plus peut-être que si en réalité ils le voyaient là-bas.

EMILE VERHAEREN, lettre-préface.

...Les dons de couleur locale, le patriotisme émouvant, le sentiment populaire de M. Archag Tchobanian, qui est Arménien et qui avant ses poèmes en prose qu'il intitule la Vie et le Rêve, nous avait fait connaître le folklore de son pays natal dans des publications antérieures et fort attrayantes.

PAUL SOUDAY dans « *Le Temps* ».

M. Archag Tchobanian publie sous le titre : La Vie et le Rêve, des poèmes en prose, des contes, des fantaisies, œuvre d'un poète arménien d'une saveur très pénétrante et très délicate.

PH. EM. GLASER dans « *Le Figaro* ».

Offrande poétique à la France, plaquette contenant 4 pièces de poésie en prose, offertes à la France, in-8° cour., 30 pages ; Paris, 1917, chez Berger-Levrault, éditeur.

Les plus belles Chansons de Djivani, le grand poète populaire arménien, in-8° cour., 46 pages. Ernest Leroux, Paris, 1919.

La Roseraie d'Arménie, tome I. — Arakel de Sunik, pages choisies, petit in-4°, VIII, + 120 pages. Ouvrage illustré de 29 hors-texte et de 26 gravures. Paris, Ernest Leroux 1918.

La Roseraie d'Arménie, tome II. — Ouvrage contenant les poèmes choisis de 17 poètes arméniens du XII^e au XIX^e siècle. Traduction précédée d'une introduction et accompagnée de notices. Petit in-4°, XXI, + 348 pages ; illustré de nombreuses reproductions photographiques d'œuvres d'art arménien. Paris, Ernest Leroux, 1923.

Sur ces deux magnifiques volumes qui, à eux seuls, suffiraient à assurer la reconnaissance du peuple arménien et des lettrés européens envers Tchobanian, de nombreux hauts personnages ont exprimé leurs sentiments, dont voici quelques-uns :

La culture arménienne est moins connue. Un grand et charmant poète de cette race si antique, si intéressante, si infortunée : Archag Tchobanian, un grand patriote, ami de la France aussi, vient de publier, à Paris, le tome second de la Roseraie d'Arménie. C'est une magnifique contribution à la connaissance de l'œuvre esthétique si raffinée, si diverse, créée par le génie arménien. On est saisi d'admiration à la lecture de ces poésies en langue populaire, dont les plus anciennes remontent au XII^e siècle, de ces vieux poèmes anonymes qui charment par leur inspiration simple, profonde, si sincère, par une grâce naturelle,



TCHOBANIAN EN 1888.

par la plus savoureuse des originalités. Mais, charme plus grand encore, de nombreuses gravures, pour la plupart de délicieuses miniatures de manuscrits anciens, parfaitement choisies, illustrent ces textes et nous initient aux beautés propres de l'art arménien, ainsi qu'aux influences persane, byzantine, arabe et latine, refondues par le goût inné de cette race si profondément artiste !.. Quel long et constant labeur consacré à l'art par ce peuple si doué ! Quel infatigable culte de la vie spirituelle, quel inébranlable dévouement à l'œuvre de civilisation malgré tant de désastres à travers tant de siècles !..

GUSTAVE SCHLUMBERGER dans « *Le Journal des Débats* ».

M. Tchobanian, qui a tant fait déjà pour révéler la poésie et l'art de sa nation, publie, sous le titre de *Roseaie d'Arménie*, une anthologie de la poésie arménienne, ornée de reproductions d'œuvres d'art de toute sorte. En voici le second volume où l'on trouvera des traductions de poèmes de toutes les périodes de la poésie arménienne, depuis Nersès le Gracieux, au XII^e siècle, jusqu'à l'époque contemporaine. On sait quel traducteur est M. Tchobanian : il rend les poètes en poète, et c'est vraiment de la poésie qu'il donne à ses lecteurs. On a dit souvent qu'il n'y a pas de poésie arménienne, et il est vrai que la période ancienne de la littérature arménienne ne comprend guère que de la prose ; mais M. Tchobanian prouve, par les faits, que les Arméniens ont une poésie, expressive et profondément émue. De brèves notices situent chaque auteur en son temps et donnent ainsi un aperçu du développement de la poésie arménienne au moyen âge et de la poésie populaire d'une époque plus récente. De belles gravures, dans le texte et hors-texte, créent autour des poèmes une atmosphère d'art. C'est un monument que la piété de M. Tchobanian a élevé à la Nation arménienne.

A. MEILLET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

« *Revue des Études arméniennes*, T. IV, Fasc. 1 ».

Je dirai quelques mots d'un admirable recueil intitulé *La Roseaie d'Arménie*, réunissant de nombreux poèmes arméniens depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Ce recueil est composé et publié par M. Archag Tchobanian. Il est lui-même poète, et s'il n'écrivait en sa langue natale, il serait salué comme un des plus beaux lyriques de la littérature contemporaine.

Il y a dans ces vieux poèmes la grandeur farouche que Cladel a parfois atteinte ; il y a ces nuances sentimentales qui relient le lied de Henri Heine, à la fois si germanique et si oriental, aux sagaces et profondes visions de Firdouci, d'Omar Khayam, de Hafiz ; il y a les rudesses, les sévérités, les mélancolies de notre Chanson de Roland, de nos lais, de nos ballades médiévales, et tout à coup la strophe de grâce amoureuse et de malicieux enjouement traverse cette austérité majestueuse comme un oiseau dans un ciel d'orage. La poésie tchèque et serbe contient de nobles choses, mais elle est loin d'avoir cette souple universalité, cette prescience étrange qui permet vraiment de dire que la poésie arménienne recèle toutes les inflexions du sentiment...

Dès maintenant, *La Roseaie d'Arménie* s'ajoute aux précieux legs du folklore pour la joie et la gratitude de tous les lettrés...

CAMILLE MAUCLAIR dans « *L'Éclair* ».

M. Archag Tchobanian est, comme Moréas, l'un de ces méditerranéens établis en France et qui y ont acquis de notre langue une maîtrise qui les rend nôtres ; mais si Papadiamantopoulos-Moréas n'a plus qu'un regard distrait vers son pays d'origine, la Grèce, M. Archag Tchobanian est demeuré passionnément fidèle à sa malheureuse patrie arménienne et il y consacre les plus belles années de sa déjà longue carrière à défendre sa cause lamentable.

Il s'est en particulier appliqué à faire connaître les trésors littéraires de l'Arménie. Ses volumes successifs sur Les Chants Populaires arméniens, Les Trouvères arméniens, Les plus belles Chansons de Djivani sont des documents de la plus haute valeur. Sous le titre La Rose-raie d'Arménie enfin, il a entrepris une splendide publication, dont le second volume vient de paraître, qui est la plus précieuse anthologie que nous possédions sur la littérature arménienne.

Les poèmes réunis dans ce considérable recueil (abondamment illustré des plus beaux spécimens de l'art arménien) furent écrits dans la langue populaire du moyen âge qui fut le chaînon intermédiaire entre l'arménien classique et l'arménien moderne...

RENÉ PUAUX, « La Revue Bleue ».

Votre Roseraie n'est pas un de ces livres qu'on lit tout d'un trait. Chacun de ces poèmes a son charme propre et sa valeur historique. On s'y plaît, on s'y arrête. On se laisse charmer aussi à ces reproductions d'œuvres d'art si variées, qui retiennent le regard par tant de gracieux détails. Voilà comment on tarde à remercier l'auteur de l'envoi. Soyez assuré pourtant que je vous en suis extrêmement reconnaissant, à la fois pour le plaisir que j'y ai goûté et parce qu'il m'a fait connaître toute une littérature singulièrement attachante, qui fait aimer le peuple dont elle exprime les sentiments.

MAURICE CROISSET, Administrateur du Collège de France.

Je trouve, en revenant de voyage, votre beau volume, aussi intéressant par le texte, que précieux par l'illustration. C'est un admirable monument à la gloire de l'Arménie.

CHARLES DIEHL.

L'œuvre que vous poursuivez nous permettra de mieux connaître et d'apprécier davantage ces admirables poètes et l'art si subtil et si profond auxquels vous nous avez initiés. C'est là un monument durable dont nous vous serons toujours fidèlement reconnaissants...

GEORGE LECOMTE, Président de la Société des Gens de Lettres.

TCHOBANIAN CONFÉRENCIER

En dehors de ses travaux en arménien et en français, Tchobanian a organisé un grand nombre de soirées et de conférences artistiques et littéraires, dans le but de faire connaître la culture arménienne. Faisant abstraction des soirées et conférences faites

en langue arménienne, il ne sera mentionné ici, en suivant l'ordre chronologique, que les principales conférences faites en français :

1897, le 9 mars. — *Sur l'Histoire, l'Art, la Littérature et la Question arménienne* ; Salle de la Société de Géographie. Sous la présidence d'Anatole France qui, ce soir, manifesta sa sympathie à l'égard de l'Arménie et lui resta dévoué jusqu'à sa mort.

1898. — *Sur Grégoire de Narek* ; Salle des Sociétés Savantes. Sous la présidence de Gabriel Séailles.

1899, décembre. 1900 ; janvier. — *Sur la Question et la civilisation arménienne* à Nancy, à Nantes, à Roubaix, à Lille, à Bar-le-Duc, à Epinal, à Marseille, etc...

1900, le 16 juin. — *Sur le Rôle civilisateur de la race arménienne* ; Théâtre du Vaudeville. Cette conférence fut faite pendant la matinée organisée au profit des orphelins arméniens, sous le patronage de la *Ligue des Droits de l'Homme*. Anatole France y prononça un émouvant discours sur les orphelins arméniens et des grands artistes de Paris, comme M^{mes} Segond-Weber, Réjane, Suzanne Desprès, Litvinne, et MM. Coquelin aîné, Mounet-Sully, Paul Mounet, Albert Lambert, Silvain, Antoine, De Max, Noté, etc..., rehaussèrent la partie artistique de la matinée.

1900. — *Sur David et Meher* ; Salle du Congrès ethnographique de l'Exposition Universelle. (Cette communication-conférence fut publiée dans *La Revue des Revues* en 1901).

1906, le 1^{er} décembre — *Sur la Musique arménienne et l'Œuvre musicale du Père Komitas* (Salle des Agriculteurs). Prononcée au cours du grand concert donné par le musicien arménien (le Père Komitas). — Les principaux passages de cette conférence, ainsi que la traduction d'une étude de Komitas sur la musique rustique en Arménie, furent publiés dans le *Mercure Musical* (1906-1907).

1907, juin. — *Sur la Poésie populaire et la Musique arménienne*, à Lausanne et à Genève, pendant les séances musicales organisées par le Père Komitas.

1913, le 2 juin. — **Le Peuple arménien, son passé, sa culture, son avenir** ; Salle des Agriculteurs. Sous la présidence de M. Denys Cochin. — Cette conférence était organisée par le bureau de propagande de la Délégation Nationale arménienne qui venait d'être constituée par S.-S. le Catholicos de tous les Arméniens. Quelque temps après elle fut publiée sous forme de brochure (in-8^o coq. VI + 62 pages, Paris, 1913, chez Paul Geuthner, édit.), à propos de laquelle M. EM. GLASER disait dans le *Figaro* :

M. Archag Tchobanian publie la Conférence si émouvante et si documentée qu'il prononça naguère sur le Peuple arménien, son passé,

sa culture, son avenir. *M. Denys Cochin présente cette conférence en une belle page où il rappelle l'œuvre patriotique de M. Tchobanian, « retrouvant les chants des poètes sur les ruines des royaumes et des palais arméniens. Son œuvre nous fait songer à la force des piliers romains, à la grâce caractéristique des mosaïques byzantines ».*

1915, le 25 mai. — **L'Arménie sous le joug turc** ; Salle de la Société de Géographie, sous la présidence de M. Paul Doumer, sénateur. Cette conférence, organisée par *Le Foyer* dans une série consacrée aux petites nations opprimées, fut imprimée (chez Plon-Nourrit) par ses soins et distribuée par milliers (1).

1916, le 18 juin. — **La France et le Peuple arménien** ; à la Salle Gaveau. Conférence faite lors d'une matinée artistique suivie de la traduction des poésies arméniennes, dites pendant la fête, publiées en une brochure in-4^o cour. 40 pages ; Paris, 1917, chez Berger-Levrault, édit.

1917. — *Sur la Question arménienne* (envoyé par *L'Effort de la France et de ses alliés*) à Bordeaux, à Marseille, à Boulogne-sur-Mer, à Nantes, à Berck et jusque dans la zone de guerre devant les soldats de l'armée française.

1917, le 18 janvier. — **La Femme arménienne** ; Salle des Agriculteurs. — Cette conférence fut publiée ensuite, sous forme d'un petit volume (92 pages), chez Bernard Grasset.

1918, le 17 janvier. — *Sur le martyre de l'Arménie* ; Grand amphithéâtre de la Sorbonne. Conférence organisée par *L'Effort de la France et de ses alliés* pour honorer les peuples martyrs pendant la guerre ; sous la présidence de M. Gaston Doumergue. Tchobanian, désigné par la Délégation Nationale Arménienne, parla de l'Arménie ; M. Dumont Wilden, de la Belgique ; M. A. Potocki, de la Pologne ; M^{lle} H. Vacaresco, de la Roumanie ; M. Svicik, de la Serbie ; M. Chukri Ganem, de la Syrie ; M. Bénès, de la Tchéco-Slovaquie. Ces discours furent réunis en une brochure.

1918, juillet. — *Sur La Question arménienne* ; au Cercle des Fonctionnaires Civils.

1920. — *Sur la Question arménienne* ; Salle de la Société de Sociologie de Paris (Hôtel des Sociétés Savantes). Sous la présidence de M. Ribot.

1921, avril. — *Sur la Poésie mystique arménienne*, dans la grande salle du Patriarcat arménien de Jérusalem.

(1) Cette conférence fut traduite en italien par M. N. Der-Stépanian, à Turin. Elle fut aussi traduite en arménien et publiée dans le journal *Azk* (La Nation) de Boston.

En dehors des conférences proprement dites, Tchobanian, à diverses reprises, a parlé au nom des lettres arméniennes, dans les grandes manifestations organisées pour la glorification des maîtres de la littérature française, comme, par exemple, au Centenaire de Victor Hugo, à l'Hôtel de Ville; aux banquets offerts par les littérateurs français à Paul Adam, à Octave Mirbeau, à Paul Fort, etc...; aux réunions à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Verlaine, de Baudelaire, etc...
